



*Milan Georges
Burovac*

dexaxed

dexaxed

Le chaud fer chauffe les chimères dans
la sueur d'été. J'avance d'un pas de
séducteur égaré, fier de sa puanteur
animale, toujours prêt à se réaliser
comme l'essence virile de mâle.

Ne m'en parle plus ! la plus belle
princesse grignote la fin de la pelouse
autorisée. Elle sait que la verdure
arrosée prend la force de nos nudités.
Jamais ridicule, je ne chuchote ma
folie d'amour qu'aux folles
amoureuses de la canicule.

Elles aiment se déshabiller derrière la
fontaine, puis jouir dans les eaux
d'innocence comme si le sentiment
dépendait de la prochaine pluie.

dexaxed

D'espace — je palpe le soleil : tout comme avant, le Tout ressemble à l'attente de la première caresse d'eau. C'est donc moi (le Je ou le Moi ?) qui bois des émois.

Chaque femme est belle, chaque beauté est la Femme.

Laquelle de ces deux-là est vierge ? m'anime la dernière gouttelette. Je pose mes doigts sur l'obstacle d'en bas. La Terre me propose un peu de pluie. Je n'ai pas peur... Si ! Je ne veux pas revenir en état mélancolique de ma jeunesse. Des cris, des cris, des cris, des crises.

dexaxed

L'amour s'exerce par l'excès
d'insupportable imaginaire — pure
coloration du Désir. L'âme glisse à
travers la galaxie cachée d'une autre
âme, d'une Autre...

Elle me regarde, Elle me voit subir son
regard, Elle me —

Rien n'a resté de Nous sur la pelouse,
on s'est perdu dans l'impersonnelle
séduction : quelques soupirs, quelques
mots, quelques nuances d'un vert
frais, quelques mouvements
fantasmés.

Et c'est tout ? ses lèvres me guident
vers la théorie de démesure désirée.